

La Rosée de la St-Jean

plus que les autres, au reste, il me semblait l'avoir remarquée.

Avec quelle impatience, elle attendit la veillée de Saint-Jean pour se livrer aux pratiques secrètes qui lui devaient donner beauté et charme attirant!

Elle ne négligea aucun des rites, ni les bonds au-dessus du brasier, ni l'aspersion du visage à la rosée de la nuit, ni surtout l'invocation au Soleil, de toutes ces choses la plus efficace.

Les jours qui suivirent, elle consulta fréquemment son miroir. Or,—telle est la puissance de la foi,—elle se voyait embellir de jour en jour; son teint s'éclaircissait, lui semblait-il, ses yeux devenaient beaux, ses traits moins irréguliers. Ce qu'il y a de certain, c'est

que la joie maintenant fleurissait ses lèvres d'un sourire, mettait un rayon de soleil dans ses prunelles sombres. Elle n'était point belle, sans doute; elle était ce que l'on est convenu d'appeler pire; et lorsque, un beau matin d'août, elle alla délibérément, confiante et heureuse, vers Jean qui, un brin de lavande aux lèvres, passait sur le chemin, devant sa maison, il dut sans doute le penser ainsi, car tout bas il se dit qu'il l'aimait.

La noce ne se fit pas attendre, il est à peine besoin de l'ajouter.

Depuis lors, on serait mal venu à douter, devant la grande Francine, des vertus de la rosée de Saint-Jean.

